

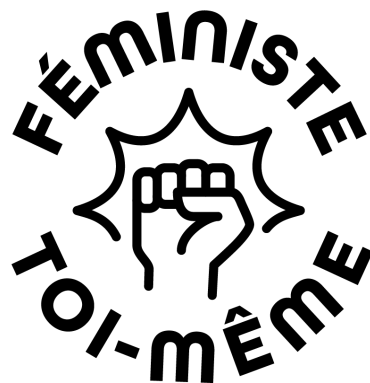
---

# MÉMOIRE DE SARDINE

---

Mathilde Largepret

**PRIX IRÈNE KAUFER  
2023**



---

# MÉMOIRE DE SARDINE

---

Mathilde Largepret

Quand tout cela avait-il commencé, elle ne savait plus trop à vrai dire. Des jours, des semaines ? Dans une vie de sardine, cela paraissait comme des mois. Des mois qu'elle vivait sa plus grande aventure, bringuebalée dans un joyeux cliquetis en compagnie de ses sœurs, au fond du sac à dos de la marcheuse qui aujourd'hui avait jeté son dévolu sur un champ de boutons d'or, les premiers du printemps. Moment tant attendu de la journée, celui où la sardine et ses adelpes sortent de la housse et profitent tranquillement des derniers rayons du soleil avant qu'il disparaisse à l'horizon.

Puis, le « zip » fatidique, celui de la fermeture de la tente, annonçant le sommeil imminent de la marcheuse. « Mais c'est pas vrai !?! Mais... mais pourquoi elle fait ça ? Pourquoi moi encore une fois ? » La voyageuse avait à nouveau laissé la sardine de côté. Une énième nuit seule, loin de ses sœurs, et surtout à ruminer sur ce qu'elle avait bien pu faire pour que chaque soir sans exception, on ne la plante pas. Pourquoi elle, et combien de temps encore ?

Au petit matin, après une nuit de mauvais sommeil et de larmes salées, la sardine entend le « zip » d'ouverture de la toile. C'est louche, pas de « zip » sec cette fois, mais plutôt un « ziii-ip » des plus étranges. Quelque chose a



changé. Elle se fige. Une présence jusque-là inconnue semble planer. Elle commence à terriblement suer. Des palpitations la paralysent quand soudain, une voix d'alto se met à chantonner. Un genre de truc québécois au ukulélé. C'est la PANIQUE ! Elle hurle et appelle ses sœurs. Ouf, elles sont toujours là, fermement arrimées dans le sol.

Une voyageuse aux allures de motarde s'est installée dans la prairie aux boutons d'or. En accordant son ukulélé, elle explique à la marcheuse qu'elle est arrivée dare-dare au beau milieu de la nuit après une suite d'aléas rocambolesques. Son voyage à moto qui lui a fait traverser sept frontières depuis le début de l'hiver, son moteur qui hier après-midi s'est mis à fumer, sa monture qui ne voulait plus démarrer, la mécanicienne qui lui a promis que d'ici demain elle serait réparée, et l'interminable route à pied depuis le garage pour trouver in extremis un endroit où camper. Bref, la sardine n'a pas tout compris, mais elle est maintenant rassurée. Et puis de toute façon, la motarde ne va plus tarder à partir.

Et c'est ce qu'elle fait. En ce matin encore frisquet, la motarde salue la marcheuse qui aujourd'hui a décidé de prendre son temps, lui souhaite bon voyage et se rend à l'arrêt de bus pour se rapprocher du garage perdu dans un autre coin de campagne. Assise sur un semblant de banc le long de la route, l'attente lui paraît longue. Si longue qu'elle divague, se replonge dans sa rencontre avec la marcheuse qu'elle aurait bien aimé prolonger.

Et ce bus qui n'arrive pas... Elle se lève, vérifie.



Oui, le bus de 12h46 passe bien aujourd'hui.

Il est 13h12 quand elle comprend.

Et mince... On change encore d'heure deux fois par an dans ce pays... L'unique bus quotidien est passé une heure plus tôt.

Elle sort son ancestrale brique qui lui sert de téléphone et appelle la mécanicienne pour l'informer qu'avec tout cela, elle viendra plutôt demain.

Au bout du fil, les nouvelles ne sont pas bonnes, elle a finalement dû commander une pièce et ne sait pas quand elle lui sera livrée. Sonnée par ces nouveaux imprévus, elle finit par faire demi-tour pour rejoindre la prairie. Plus elle approche, plus elle espère que la voyageuse ne sera pas déjà en chemin.

La marcheuse est encore là, prête à replier sa tente. En voyant la motarde marcher vers elle, elle s'arrête et son visage s'illumine. Elles se sourient. Un sourire mélangé de surprise et de joie. A peine la motarde a terminé de détailler ses nouvelles péripéties que la marcheuse lui propose de passer la journée ici pour se remettre de ses émotions. « Et pourquoi pas tranquillement prendre la route ensemble demain en direction du garage ? »

La motarde accepte, après tout, elle a maintenant quelques jours devant elle et plus besoin de prendre le bus !

Quand la motarde remonte sa tente pour la deuxième fois en quelques heures, sa voisine qui l'observe du coin de l'œil s'aperçoit qu'il lui manque une sardine. Elle se dit qu'elle pourrait lui donner la sienne, celle qui chaque nuit



regagne tristement le fond de la housse.

Là, c'est la consécration ! La sardine brille de tout son aluminium ! Enfin, elle va pouvoir vivre sa vie de sardine et accomplir sa mission : faire partie de la team qui fait tenir la tente ! Victoire !

Si elle avait su...

C'est encore mieux que dans ses rêves les plus fous ! Elle se retrouve dans un gang de sardines rayonnantes et badass. Une collective de sardines à la sororité révolutionnaire. Les jours qui suivent, elle vit sa meilleure vie, découvre l'autogestion, partage des moments de tendresse et de soin avec ses nouvelles amies et rit même - quand elle ose - à quelques blagues aux accents misandres (les tendeurs en prennent pour leur grade !).

Ce qu'elle traverse est tellement incroyable qu'elle n'a qu'une envie, pouvoir partager cela à ses sœurs, leur dire comme c'est beau et puissant de fonctionner de la sorte, et leur montrer comment, ensemble, elles pourraient s'organiser.

Mais, sans être transportée par une main humaine, la sardine est incapable de retourner elle-même dans la housse de la marcheuse pour leur transmettre tout ça. Alors pendant les heures qui suivent, elle et son nouveau groupe affinitaire mettent un plan au point. Pas de temps à perdre. La nuit suivante, l'action démarre. Un sitting à la sauce sardines.

Elles lancent le plus gros blocage de leur vie.

Au réveil, impossible de déterrer les sardines de la mo-



tarde. De toute l'histoire du camping, on n'avait jamais vu ça ! La motarde tente et retente de toutes ses forces. Toutes les sardines sont littéralement bloquées dans le sol.

Toutes ? Non, l'une d'elles sort sans résistance. La motarde la jette nonchalamment sur le tas de sardines de sa voisine sur le point de replier sa tente.

Mission accomplie ! La sardine a retrouvé ses sœurs et raconte avec des étoiles dans les yeux l'exceptionnelle expérience qu'elle vit depuis le retour de la motarde.

Pendant ce temps, les deux voyageuses essaient par tous les moyens de sortir de terre les autres sardines, solidement - et solidairement - campées. Tout, elles testent tout ! Tant et si bien que la journée passe et elles n'ont toujours pas réussi.

Le temps file et rien n'y fait, au point qu'à présent le soir tombe, les étoiles montent.

Et la tente de la marcheuse qu'elle avait presque fini de ranger n'a pas bougé d'un poil, chiffonnée au beau milieu des herbes folles.

Ça ne fait rien, elles dormiront à deux dans la tente de la motarde et se serreront un peu. Après tout, elles en rêvaient secrètement depuis quelques jours sans oser se le dire.

On ne sait pas exactement ce qui s'est passé cette nuit-là. Les étoiles n'ont pas voulu cracher le morceau mais elles-mêmes semblaient éblouies. De mémoire de sardine, on n'avait jamais vu de toile de tente respirer autant de douce chaleur. Oui le printemps était bel et bien là.



\* \*

\*

*Bercée au son des histoires du soir depuis l'enfance, Mathilde Largepret a imaginé cette nouvelle comme un conte à partager autour du feu. Convaincue du joyeux potentiel qu'ont les récits qui s'éloignent des points de vue dominants et font parler d'autres voix, elle croit profondément au pouvoir transformateur des mots. Un précédent emploi dans le milieu féministe l'a amenée à rédiger des articles et analyses et a confirmé sa volonté de rendre accessibles les écrits au-delà du monde intellectuel. Amante de la poésie de rue et adepte des haïkus par sms, elle rêve de vadrouiller sur les chemins de campagne avec une camionnette remplie de livres aux accents queer, féministes et punk.*

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles organisé en femmage à Irène Kaufer, écrivaine et militante féministe belge (1950-2022), dans le cadre de l'édition 2023 du festival Féministe Toi-Même !

Un festival organisé par le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre, PointCulture et la Tour à Plomb avec axelle magazine, AWSA, le Cercle Féministe de l'ULB, Elles Tournent Dames Draaien, Eyad, Fem&Law, Garance, Habitat & Rénovation, Interpôle, l'Architecture qui dégenre, Le Monde selon les Femmes, les Cahiers du GRIP, Librairie Tultitu, Plan Sacha, Présence et Action Culturelles, Pierre Papier Ciseaux, Rédaction Claire, les Sous-Entendu·es & le CabLab

Avec le soutien de la cellule Equals.be de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et de Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction publique, de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles



magazine  
**axelle**  
média féministe belge

**corps écrits**  
Genres  
Familles  
Sexualités



@ pointculture



**equal.brussels**  
égalité des chances



**FÉDÉRATION**  
WALLONIE-BRUXELLES